

LE CINQUANTENAIRE DU „CHAT NOIR”

Hier, le „Chat Noir“, le vrai, le fameux, l'étourdissant cabaret fondé et dirigé jadis par le gentilhomme Rodolphe Salis fêta une éclatante résurrection pendant tout un soir, dans la Salle du „Palais des Fêtes“, rue St. Martin 199.

Quel pétilllement d'esprit! Quelle fantaisie tour à tour charmante, émouvante et débridée dans l'évocation du bon vieux temps! Quelle atmosphère intime où tout, la physionomie familière des vétérans de la Chanson, les souvenirs égrenés par d'authentiques représentants de l'ancienne tradition, les mélodies connues et les refrains à demi oubliés dans le train-train de la vie quotidienne qui revivent, reprennent leur pouvoir magique et établissent tout de suite un courant invisible et sympathique qui rapproche et réchauffe les coeurs et les esprits!

„J'ai beau y venir, à ce satané Chat Noir, et y revenir, je ne puis pas me lasser de ce genre-là. Ah! la voilà la gaîté française, la vraie gaîté moderne.

On se demande où tous ces jeunes gens vont chercher leurs idées.

Le plus curieux, ce n'est pas que ces jeunes gens aient des idées; car tout le monde a des idées. Non! c'est que ces jeunes gens trouvent de si heureuses formules pour les exprimer si bien.

Ah! mes amis, avoir des idées, ce n'est rien, savoir s'en servir, tout est là! C'est ce qui explique la suprématie du métier sur le génie.“ —

Francisque Sarcey écrivant ainsi en 1891, ne se doutait probablement pas de l'actualité et de la fraîcheur de ces lignes après 40 ans; seulement — seulement les „jeunes“ d'alors sont devenus des vieux, des sexagénaires, des septuagénaires, les hirsutes sont devenus des chauves, les chats maigres des dodus, mais tous des humoristes impénitents, des célébrités ou à peu près.

Mais malgré leur âge, ils ont tous gardé la jeunesse du coeur et de l'esprit et surtout cette formule heureuse d'exprimer leurs idées.

Témoin Jacques Ferny, qui présenta hier soir le Chat Noir à la rampe en évoquant dans un monologue spirituel ses souvenirs d'à partir de 1881. C'est alors que Emile Goudeau, Edmond Haraucourt, Maurice Rollinat, Charles Cros, Georges Lorin, Alphonse Allais, Georges Auriol, Fragerolle, Marie Kryszynska, La Gandara, Jean Moréas, Mac-Nab, Georges d'Espargès, Paul Marrot, le violoncelliste Tolbecque, Léon Bloy, N. Roinard, Léon Riotor, Armand Masson et d'autres au nom aujourd'hui légendaire fondirent leur établissement original et unique, qui brilla d'un vif éclat, puis disparut non sans avoir laissé derrière lui une traînée lumineuse de ce grand feu d'artifice qu'ils allumèrent sur la Butte.

Le Chat Noir fut autre chose et mieux que l'évocat sans gêne des bas fonds sociaux ou l'écho intrépide et désinvolte de certaines révoltes généreuses, voire d'une renaissance mystique. Son influence sur toute une génération n'est pas contestable et il fut en vérité „un moment de l'esprit français“, comme disait Jean Pascal en 1907.

En réalité, ses membres étaient des talents divers, aux existences vagues, aux crinières longues, aux moustaches farouches, aux barbiches bien en pointe, aux lavallières flottantes, aux ventres et poches vides, mais gais: Alcanter de Brahm, Dominique Bonnaud, Ernest Depré, Jacques Ferny, Vincent Hyspa, Eugène Lemerrier, Edmond Teulet, tous les survivants de cette vaillante phalange ne manquèrent pas de le prouver en apportant chacun sa note pour faire revivre et interpréter d'une façon inimitable leurs oeuvres qui n'ont qu'un défaut: celui d'être toujours trop courtes!

Et l'on parla des anciens et des absents comme G. Auriol, Maurice Boukay, Aristide Bruant, Charles Cros, Paul Delmet, Maurice Donnay, Georges Fragerolle, André Gill, Emile Goudeau, Edmond Haraucourt, Jules Jouy, Marcel Legay, Georges Lorin, Mac-Nab, Louis Marsolleau, Armand Masson, Victor Meusy, Gabriel Montoya, Jean Moréas, Raoul Ponchon, Xavier Privas, Jean Rameau, Maurice Rollinat, Pierre Trimouillet, Miguel Zamacois, dont les oeuvres furent interprétées par Mesdames Andrée Gire, Marguerite Greyval, Francine Lorée-Privas, Reine Lorin, MM. Robert Aubry, René Deglère, René Devilliers, Henri Dickson, Jacques Dotal, Jean Fragerolle, George Martin, Michel Herbert, Louis Loréal, Georges Lorneg, Emile Remongin, Paul Rispal, Pierre Simon-Mérop, Julius Varisa, Paul Weil, qui aux gestes émouvants et simples, qui aux sourires chauds et aimables, qui aux voix harmonieuses et douces nous faisaient oublier pour un moment nos peines et misères. Je croyais alors sentir par moments palpiter le coeur de l'auditoire dont les applaudissements frisaient le délire. Ah, comme ils doivent être heureux ceux qui voient ce bas monde sous ce jour-là, si on pouvait être des leurs.....

Mais est-ce qu'il n'y a pas moyen de le devenir? Du moins pendant quelques heures inoubliables. Je crois que si.

Tant d'artistes divers affluent vers notre pays, tant d'efforts ont été tentés par les meilleurs de nos aînés pour faire revivre la chanson populaire et le folklore, pourquoi donc ne pas inviter ces chansonniers, héritiers à la fois de Taillefer, de Pierre d'Auvergne, de François Villon, de Molière, de Béranger et de Musset, à donner une soirée à Luxembourg. Moi, très jeune et fervent auditeur, j'ose former des voeux afin que Dieu nous fasse la grâce de les voir paraître devant la rampe de notre Théâtre Municipal.

Paris, le 2 octobre 1931.

THEO KERG.